La Lettre de Georges –Septembre 2013

Une Civilisation Exceptionnelle!

Face à une réalité aussi fabuleuse que la découverte sur le plateau de Gizeh des preuves d'un génie conceptuel d'une intelligence supérieure, amusons-nous à relever quelques épithètes simplistes qui furent décernés aux Anciens Egyptiens : Des " mystico obsédés, des zoolâtres hallucinés, des mytho-maniaques extravertis, des morbidiques de la momification " et autres coquetteries équivalentes. Grimpons d'une assise pyramidale ! Affubler ces illustres Anciens de tels qualificatifs, ce n'est pas les insulter... non, c'est avoir à leur encontre… un certain point de vue !

Les insulter , c'est insinuer que leurs enseignements secrets, n'étaient que spécieux sophismes au profit des prêtres, dans le but d'exploiter la naïveté populaire. Les insulter , c'est affirmer que les hiérarques ne connaissaient pas la roue et qu'ils ne supposaient d'aucune façon la sphéricité des astres ! Les insulter, c'est soutenir que leurs hiéroglyphes représentant des êtres de profil, sont la preuve manifeste de leur manque de capacité à les dessiner de face. Les insulter , c'est alléguer qu'ils avaient peine à compter, ignoraient le nombre pi, le mètre, le zéro et se servaient de mesures rudimentaires. Les insulter, c'est avancer, que les pyramides ont été érigées par des centaines de milliers d'esclaves sous la houlette exterminatrice d'une royauté mégalomaniaque ! Qu'ils déifiaient un bestiaire immonde et que leur polythéisme était une innocente crétinerie ! Les insulter , c'est énoncer, que les Sémites employés chez eux à titre de manutentionnaire, étaient soumis à l'esclavage et flagellés pour assumer les tâches qu'on leur confiait ! Que le clergé opprimait le peuple avec la scélératesse que l'on prête aux tyrans ! Qu'ils construisaient des pyramides, pour permettre à leurs défuntes célébrités de gagner les régions étoilées où se trouvaient les dieux leurs pairs ! Les insulter , c'est prétendre qu'il n'y avait rien avant les premières dynasties recensées et que les connaissances que certains leur accordent, viennent d'un imaginaire infantile ou de plagiats de civilisation plus avancées que celle qu'on leur octroie.

Ça... ça… c'est gravement les insulter… !

A moins de souligner que ces reproches, sont spécifiques à ces longs siècles de dégénérescences provoquées par les invasions et les apports allogènes. Ce qui serait en partie crédible, car tout évolue et dégénère dans la nature des choses, les trois derniers millénaires de l'histoire de l'Egypte nous le prouvent surabondamment.

Il est vrai que contrairement au raisonnement des Anciens, en notre « psychopathologie de croissance exaltée » nous ne saurions concevoir une évolution de pensée, sans en tirer une profitabilité de gains. De surcroît, si les raisons évoquées se trouvent être spirituelles. La chose alors ne se contente pas de nous surprendre... elle nous stupéfie, elle nous atterre par son illogisme et son aberrance.

Ce fut pourtant le cas, les pyramides furent érigées à la gloire de l'harmonie universelle. Elles furent construites sans l'apport de la roue, nonobstant, la roue occupe toute les structures. Il y a là deux conceptions irréfragables, qui nous séparent radicalement de ces Grands Anciens. Ils ne se contentaient pas d'observer la création, ils la disséquaient pour tenter d'en percevoir les ramifications et en admirer les raisons profondes. Ce n'était pas pour en tirer un parti hédoniste sans bornes descentes, mais bien pour rendre hommage à ses harmonieux principes, qu'ils considéraient finalisés en la nature humaine. Ils avaient compris très tôt, qu'il fallait du temps, beaucoup de temps pour entrevoir les ramifications des choses entre elles et en mesurer les conséquences. Aussi, exploitaient-ils dans le plus grand secret un état d'esprit, qu'ils adaptaient à leur propre évolution, afin qu'ils ne soient pas coupés des flux fédérateurs d'harmonies. La vie était un passage, un test, une épreuve, une expérience, une investigation du soi, pour mériter sa raison d'être et l'engager dans le principe de création.

Contrairement à une pensée très repandue, les anciens égyptiens ne sont pas à l'origine de la philosophie que nous soulignons, mais ils en sont les dignes et fidèles héritiers. Ce que nous tentons de faire valoir, c'est que leur civilisation a été précédée par un peuple d'une prodigieuse intelligence, qui venait on ne sait d'où, pour on ne sait qu'elle raison, vers on ne sait quel destin.

Les égyptiens ont eu le mérite de maintenir des millénaires durant, les braises qui leurs furent confiées, aujourd'hui, leur flambeau éteint se trouve entre nos mains, à nous d'en raviver la flamme.

La philosophie qu'ils prônaient **“ Tout pour le peuple, rien par le peuple ”** a eu une fâcheuse tendance à s'inverser au cours des siècles « **rien pour le peuple**, **tout par le peuple »**.

Hélas, l'Egypte Ancienne fut victime de nombreuses invasions, qui ne manquèrent pas de compromettre ce bel équilibre. À plusieurs reprises, les temples subirent des mises à sac, prêtres et gens de lettres furent massacrés, les œuvres d'art saccagées et le peuple spolié de ses biens. Ces envahisseurs sans scrupules, usurpèrent titres et privilèges si laborieusement acquis. Ainsi, d'âge en âge, contribuèrent-ils à ruiner les institutions imprégnées de l'esprit de La Tradition Primordiale. Cette déchéance se poursuivit jusqu'à l'époque ptolémaïque où l'on disait n'avoir guère souvenance de ces choses du passé. Quelques années encore et les Egyptiens ne surent plus lire et écrire. La Grande Egypte sombra dans l'incohérence d'une eschatologie délétère et iconoclaste. Malgré quelques tentatives de restauration, le pays jadis “ aimé des dieux ” ne put rééquilibrer son système de valeurs. Tout disparut sous l'emprise de la cupidité, de la volonté de puissance et du despotisme, ces trois fléaux qui n'ont jamais côtoyé une verticale. Nous ne saurions bien évidemment associer à ce démantèlement caractérisé de la pensée égyptienne, les écoles d'Alexandrie, plus précisément, le néoplatonisme de Jamblique, que nous considérons être l'un des apports les plus heureux qui furent. Mais Ammonius, Plotin, Porphyre, Proclus, Longin, Olympius, Origène ou la noble pythagoricienne Hypatie, aussi conscients furent-ils du pactole égyptien, ne purent jamais réactiver la flamme moribonde de cette exceptionnelle civilisation… la page était tournée. « Quant Dieu efface, c'est qu'il s'apprête à écrire ! » disait Bossuet, alors espérons.